

les rayons brûlants du soleil ; cette robe qui réjouit l'œil, et qui, dans les ténèbres de la nuit, laissait entrevoir au postillon d'autrefois qu'il n'était pas seul et que son ami cheminait loyalement devant lui. Elle est exempte (cause de jalousies éternelles chez les éleveurs des autres races), elle est toujours exempte des tares osseuses héréditaires du jarret, et on ne connaît même pas de nom, dans les centres qui l'élèvent, l'éparvin, le jardon, la forme, la fluxion périodique et autres infirmités redoutables.

Cette race, vraiment typique, semblerait un mythe si elle ne vivait à nos côtés. Mais chaque jour nous la voyons, chaque jour nous touchons à ce trésor accordé par la Providence aux contrées qu'elle affectionne, pour y faire fleurir l'agriculture, cette maîtresse aux moraux enseignements, et régner avec elle l'abondance et la paix.

Je ne la nommerai pas : tous, à cette incomplète ébauche, ont reconnu la belle race de chevaux *honnêtes* et laborieux, qui naît et grandit dans l'ancienne province du Perche, si justement surnommée le *Perche aux bons chevaux*, creuse en longs sillons le sol de la Beauce et se répand de là dans toute la France, où ses qualités la rendent sans rivale pour toutes les spécialités du service de traction rapide.

Aussi en résulte-t-il que toutes nos provinces l'envient, et que, pour l'étranger même, elle est recherchée avec une faveur qui tient de l'emportement.

Quelle est l'origine du Percheron ? Selon les uns, le Percheron est d'origine arabe. D'autres, moins explicites, et sans lui assigner une origine aussi noble, le regardent comme fortement imprégné de sang oriental.

M. Eugène Perrault, l'un des plus riches et des plus habiles marchands de chevaux de luxe de l'Europe, m'a souvent répété : " Rien ne m'intéresse comme cet admirable cheval percheron, qu'à tous ses caractères je regarde comme un Arabe grossi par le climat et par la rusticité des services auxquels il est employé depuis des siècles. "

Soumis au régime féodal, habité par des tenanciers toujours en guerre, le Perche a dû toujours être un pays hippique et le cheval y a dû être, à toutes les époques, le compagnon de l'homme. C'était pour lui une nécessité de premier ordre. Dans ces temps de guerres, de surprises, quel bétail plus mobile, plus facile à élever ? Quelle gloire aussi d'avoir de nobles coursiers, d'en avoir tant qu'on n'en savait même plus le nombre, comme ces Rotrou, dont les chevrons